

Note de lecture

C. Guillaumin, S. Pesce et N. Denoyel (dir.), (2009), *Pratiques réflexives en formation. Ingéniosité et ingénieries émergentes*, Préface de J.P. Boutinet. Paris, France, L'Harmattan.

Phénomène ancestral et indiscutable aujourd'hui, notamment (et pas seulement) dans le champ de la formation, la réflexivité s'impose à nous ; qui oserait d'ailleurs la discuter ? Aussi le titre de l'ouvrage sonne-t-il comme une tautologie ; qui oserait penser et soutenir que l'on puisse former sans réflexion, agir sans réfléchir ?

A poursuivre dans ce sens, l'autosuffisance nous guette et ce que nous trouvons ici sous la *plume* de douze contributeurs est tout le contraire de l'évidence ou de l'allant de soi. Engagés dans des pratiques réflexives de formation au sein du Département des Sciences de l'Education et de la Formation de l'université de Tours et du laboratoire Dynadiv (EA 4246), ils formalisent la prise de conscience de leur complicité active et réflexive. Ils problématisent leurs ingénieries singulières déployées ici ou là. Chacune de ces ingénieries fait de la réflexivité la dynamique des processus formateurs comme elle signe l'identité du Département vieille (mais toujours jeune) de trente ans déjà. Elle privilégie la production de savoirs, la problématisation des situations socio-professionnelles comme levier de formation, des méthodologies spécifiques et ouvertes aux contextes et aux publics, etc.

La tonalité épistémologique de l'ouvrage est donnée d'emblée par la préface historico-philosophique de J.P. Boutinet. Et, très vite (p. 11-12) il est pointé la présence d'inévitables paradoxes et la cohabitation quasi impossible entre *l'adulte réactif* et *l'adulte réflexif*.

Le corps de l'ouvrage procède de trois mouvements harmonieusement enchaînés et relatifs à trois parties. L'appui notamment sur les travaux de D. Schön, de P. Perrenoud ici perceptible, autorise de belles perspectives réflexives prolongées par les auteurs. Dans un premier mouvement le sens de la réflexivité et ses enjeux font l'objet d'un approfondissement problématisant avec par exemple : quid du passage du *paradigme de la science appliquée à celui du praticien réflexif*, la réflexion comme *boucle formatrice, auto formatrice*, qui réfléchit ? Sur quoi ? Comment ? Afin de quoi ? Etc. (Pineau) ; ou encore la réflexivité et les *moments d'auto formation* (Galvani) ; et enfin, se *professionnaliser* par la capacité réflexive (Breton). Le deuxième mouvement nous permet en creux de visiter trois contextes formatifs comme reflets d'ingénieries plurielles. Ce sont les cas de la *formation au diplôme Inter-Universitaire de Soins Palliatifs et d'Accompagnement* (Galle-Gaudin), de la *formation par alternance de formateurs de CFA en région Centre* (Gaulier) et de *l'expérience du DUHEPS ATD-Quart Monde* (Pineau et alii). Ces trois exemples illustrent les pratiques à l'œuvre, la cohérence spécifique à chacun de ces exemples des finalités, méthodologies et épistémologies de la réflexivité en formation. Enfin, le troisième mouvement

interroge les stratégies et concepts au service d'ingénieries de la réflexivité. Bien qu'ancrée dans des contextes formatifs, cette partie problématise des pratiques formatives. Relevons à titre d'exemple le travail de D. Bachelard initiant une démarche *d'autobiographie environnementale* et pourtant le fait que la démarche réflexive ne s'adresse pas uniquement à des publics adultes en formation continue, mais aussi à d'autres en formation initiale ; l'ingénierie nouvelle développée en formation d'infirmières de première année, privilégiant *l'observation, l'écriture et l'accompagnement* en formation (Guillaumin) ; enfin dans le cadre du master 2 Fonctions d'Accompagnement en Formation de l'université de Tours, N. Denoyel et S. Pesce nous invitent à penser *l'habitude d'action pratique* comme *produit de processus réflexifs*.

Cette brève présentation, au-delà de la richesse des variétés des contributions laisse percevoir l'unité de l'ouvrage avec point central la réflexivité sans glisser dans une homogénéisation artificielle. La tension du couple pratique-formulation laisse avantageusement place pour le lecteur à ce qu'elle peut donner à penser. Enfin, ici ou là les auteurs ne font pas l'économie des paradoxes à l'œuvre : affirmation de la réflexivité comme phénomène de notre époque et encouragement à non réflexivité (assistance, urgence, sur-information, etc.) (Boutinet p. 11) ; comment lâcher prise pour s'ouvrir à la réflexivité tout en voulant maintenir l'emprise ? (Breton, p. 60). Comment se former en apprenant de ses pratiques, et sur soi ; alors que l'on vient pour être formé ? (Galle-Gaudin).

Voici un travail faussement anodin dont praticiens, chercheurs ou les deux pourront s'inspirer selon leurs questionnements ouverts. Que les auteurs contributeurs soient ici remerciés pour ce qu'ils nous donnent à voir et à réfléchir.

J.N. Demol,
professeur associé en sciences de l'éducation, Lille 1 , Cueep,
membre du laboratoire Cirel-Trigone, Lille 1, EA 4354